



**ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ**

ED 2485/25

21 mai 2025
Original : portugais

F

**Communication du
Gouvernement brésilien**

1. La Directrice exécutive joint une communication du Gouvernement brésilien contenant la deuxième lettre publique à la communauté internationale du président désigné de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques : COP30.

[LOGO]

Rebraslon - 194/2025

La Représentation permanente du Brésil auprès des organisations internationales à Londres présente ses compliments à l'Organisation internationale du Café (OIC) et, en complément de la note verbale 174/2025, du 17 mars 2025, a l'honneur de transmettre la deuxième lettre publique du président désigné de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques : COP30, l'Ambassadeur André Aranha Corrêa do Lago, à la communauté internationale.

2. La lettre, publiée le 8 mai 2025, a présenté les priorités de la présidence brésilienne de la COP30 et a défini des plans spécifiques pour le front de mobilisation mondiale. Ce document vise à passer de la vision à l'action en formalisant les trois priorités de la COP30, à savoir :

- i. le renforcement du multilatéralisme et du régime de changement climatique dans le cadre de la CCNUCC ;
- ii. la connexion du régime climatique à la vie réelle des populations, et
- iii. l'accélération de la mise en œuvre de l'Accord de Paris, en stimulant les actions et les ajustements structurels.

La Représentation permanente du Brésil auprès des organisations internationales à Londres saisit cette occasion pour renouveler à l'Organisation internationale du Café (OIC) les assurances de sa très haute considération.

[Sceau]

Londres, le 12 mai 2025

8 mai 2025

Chères amies, chers amis,

Les signes du changement climatique d'origine humaine ont atteint de nouveaux sommets depuis l'envoi de ma première lettre à la communauté internationale en mars dernier. Le rapport État du climat mondial 2024 de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) a confirmé que 2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée et que la concentration atmosphérique de dioxyde de carbone a atteint son niveau le plus élevé des 800 000 dernières années. Nous observons des signes évidents de détresse planétaire, notamment une augmentation de la chaleur océanique, une réduction de l'étendue des glaces de mer et de la masse des glaciers, ainsi qu'une élévation du niveau de la mer.

Par cette deuxième lettre, la présidence brésilienne entrante de la 30^e session de la Conférence des Parties (COP30) de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) **passe de la vision à l'action**, appelant la communauté internationale à se mobiliser face à l'urgence climatique.

En cette période marquée par de sérieux défis géopolitiques, socioéconomiques et environnementaux, nous devons nous unir pour (1) renforcer le multilatéralisme et le régime de changement climatique dans le cadre de la CCNUCC, (2) connecter le régime climatique à la vie réelle des populations, et (3) accélérer la mise en œuvre de l'Accord de Paris en stimulant l'action et les ajustements structurels au sein de toutes les institutions susceptibles d'y contribuer.

Unis, nous pouvons inverser la dangereuse tendance conduisant à une succession d'effondrements systémiques en effet domino. Ensemble, nous pouvons nous appuyer et avancer collectivement, évitant une réaction en chaîne potentiellement catastrophique pour déclencher au contraire des « actions en chaîne » favorisant des solutions exponentielles, bas carbone et résilientes face au climat. Bien que le défi soit immense, nous devons nous élever pour y faire face.

C'est le moment où les nations et les générations doivent s'unir, alliant la sagesse, la patience et la maturité des plus expérimentés à l'enthousiasme, à l'idéalisme et à la créativité des jeunes.

Pour contribuer à un point d'inflexion dans notre lutte climatique, je lancerai une série de communications visant à faire avancer un *Mutirão* mondial autour de quatre axes d'action en vue de la COP30 et au-delà :

- (i) un processus de mobilisation mondiale ;
- (ii) Le Programme d'action ;
- (iii) les négociations formelles de la CCNUCC – des soixante-deuxièmes sessions de juin de l'Organe subsidiaire de conseil scientifique et technologique (SBSTA) et de l'Organe subsidiaire de mise en œuvre (SBI) jusqu'à la COP30 en novembre ;
- (iv) le Sommet des dirigeants.

Ce document est une traduction.

Voir la version originale, en anglais, sur <https://unfccc.int/process-and-meetings/conferences/un-climate-change-conference-belem-november-2025/the-road-to-belem> et sur <https://cop30.br/en/brazilian-presidency/letters-from-the-presidency/second-letter-from-the-presidency>

Voir la version en portugais disponible sur <https://cop30.br/pt-br/presidencia-da-cop30/cartas-da-presidencia/segunda-carta-da-presidencia-brasileira>

Voir la version en espagnol disponible sur <https://cop30.br/es/presidencia/cartas-de-la-presidencia/segunda-carta-de-la-presidencia>

La présidence entrante annoncera tout au long de l'année des plans précis pour chacun des quatre axes d'action. Dans cette lettre, je présente des plans autour du point « (i) » – notre mobilisation mondiale commence dès maintenant.

La présidence travaillera en étroite collaboration avec le nouveau Champion de haut niveau, Dan loschpe, et la Championne de la jeunesse, Marcele Oliveira, ainsi qu'avec des envoyés spéciaux sélectionnés, qui agiront comme des « leviers » pour appuyer la mobilisation mondiale.

Mobilisation mondiale : mise en œuvre du « *Mutirão* mondial »

Au-delà des négociations formelles de la CCNUCC, du Programme d'action et du Sommet des dirigeants, la présidence entrante de la COP30 s'est lancée dans une expérience innovante visant à déclencher une mobilisation mondiale sans précédent contre le changement climatique, fondée sur la multiplication d'initiatives autoorganisées à travers le monde. Cette mobilisation sans précédent – le « *Mutirão* mondial » – vise à créer un élan autour de l'action et de l'ambition climatiques, et à poser les bases d'un point d'inflexion dans notre lutte contre le changement climatique. Elle s'efforcera de libérer un mouvement auto-entretenu visant à mobiliser l'humanité dans sa transition vers l'avenir, soutenu par un cadre mondial capable d'intégrer l'action locale.

La présidence entrante de la COP30 invite les parties prenantes à se joindre à nous pour cocréer ce cadre mondial, dans lequel tous les acteurs pourront s'engager à renforcer le *Mutirão* en tant que mouvement mondial. Cette mission de cocréation collective débutera lors de la première Semaine du climat de la CCNUCC en 2025 (à Panama, du 19 au 23 mai), afin de permettre aux différentes parties prenantes, à tous les niveaux et à toutes les latitudes, de contribuer à notre combat commun pour le climat avec leurs moyens.

La présidence entrante lance une invitation permanente à tous les membres de la famille humaine : venez tels que vous êtes et tels que vous pouvez être. La présidence accueille, dans le cadre du *Mutirão* mondial, tout le monde, quel que soit son niveau d'engagement, d'expertise ou de point de vue.

Le *Mutirão* est bien plus qu'un simple effort collectif ou un groupe de travail. Cette mobilisation ascendante et déhiérarchisée émerge de manière spontanée et organique lorsqu'un besoin urgent reste insatisfait. Reflétant les expériences concrètes sur le terrain – que ce soit dans les communautés autochtones et dans les communautés périphériques afrodescendantes urbaines ou dans d'autres collectifs – le cadre du *Mutirão* mondial accueillera les individus et les organisations souhaitant apporter des « contributions autodéterminées » en mobilisant leur expertise, leur temps et/ou leurs ressources pour relever durablement les défis climatiques, par le biais d'interventions et d'impacts positifs à tous les niveaux, du local au global. À l'image des contributions déterminées au niveau national (CDN), les « contributions autodéterminées » représenteront une action ascendante.

Plutôt que de consister en des engagements à honorer à l'avenir, les contributions au *Mutirão* devraient se traduire par des initiatives effectivement réalisées ou en cours ou sur le point d'être mises en œuvre. Par exemple, un groupe d'agriculteurs adoptant des pratiques d'agriculture régénérative avec un soutien local ; des projets dirigés par des jeunes installant des panneaux solaires dans des communautés défavorisées ; des villes côtières organisant des brigades de restauration de mangroves ; des entreprises technologiques formant des coalitions pour décarboner les centres de données ; des communautés afrodescendantes créant des programmes d'éducation climatique pour les villes. Ces actions, bien que diverses, sont unies par un esprit commun : des contributions collectives, immédiates et autonomes en faveur d'un avenir durable.

Cette grande entreprise repose sur une démarche d'apprentissage par la pratique. La mise en œuvre du *Mutirão* mondial nécessite une approche nouvelle : celle dans laquelle la présidence entrante se fait vecteur d'autonomisation des autres. Toutes les parties prenantes, quelles qu'elles soient – gouvernements, société civile, secteur privé, individus – sont invitées à prendre l'initiative de produire des résultats concrets à travers des actions autoorganisées. L'esprit du *Mutirão* est celui de l'union et

de la responsabilité collective pour un changement positif, bien au-delà du simple plaidoyer, des exigences ou des attentes. Comme le disait si bien Mahatma Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ».

Faire des vagues : cercles de sagesse humaine pour une métamorphose planétaire

Pour amplifier davantage la mobilisation mondiale contre le changement climatique, la présidence entrante a récemment lancé quatre Cercles de leadership visionnaires : (i) le « Cercle des présidents de la COP », (ii) le « Cercle des peuples », (iii) le « Cercle des ministres des finances » et (iv) le « Cercle mondial pour un bilan éthique ». Tel un mouvement de vagues qui se forment et se rejoignent pour former une marée irrésistible, ces cercles s'écouleront ensemble en canalisant une sagesse collective pour générer du renouvellement et de l'évolution.

Présidé par Laurent Fabius, président de la COP21, qui a conduit à l'adoption de l'Accord de Paris historique en 2015, le « **Cercle des présidents de la COP** » réunira les directions des présidences de la COP depuis cette date. Cette assemblée tirera parti de leur expérience et de leurs perceptions communes pour conseiller la présidence de la COP30 sur les moyens par lesquels la communauté internationale peut renforcer davantage la gouvernance climatique mondiale et accélérer la mise en œuvre de l'Accord de Paris, tout en préservant son intégrité et l'héritage des dernières années.

Le « **Cercle des peuples** », dirigé par Sonia Guajajara, ministre brésilienne des Peuples autochtones, amplifiera les voix des peuples autochtones, des communautés traditionnelles et des groupes afrodescendants. Complétant les plateformes participatives existantes dans le cadre de la CCNUCC, ce cercle vise à conseiller la présidence de la COP30 sur les moyens de renforcer la reconnaissance mondiale et l'intégration des savoirs, pratiques et solutions traditionnels dans le discours dominant de la politique climatique, afin que ces perspectives cruciales façonnent et enrichissent les solutions climatiques internationales, respectent leurs droits et combattent le racisme environnemental ainsi que les inégalités.

Le « **Cercle des ministres des finances** », présidé par Fernando Haddad, ministre brésilien des Finances, cherchera à offrir à la présidence de la COP30 des conseils du point de vue de la mise en œuvre et de la formulation de politiques sur les questions de financement climatique. Réunissant régulièrement ministres des finances, experts financiers, représentants du secteur privé et dirigeants de la société civile, ce cercle fournira des analyses stratégiques et des recommandations réalisables.

Sous la direction du Secrétaire général de l'ONU António Guterres et du président Luiz Inácio Lula da Silva, le « **Cercle mondial pour un bilan éthique** » sera piloté par Marina Silva, ministre brésilienne de l'Environnement et du Changement climatique. Sa mission est d'augmenter la sensibilisation mondiale via des dialogues inclusifs entre diverses régions, rassemblant des dirigeants politiques, intellectuels, académiques, culturels et religieux, ainsi que des voix de tous les secteurs de la société. Inspirée par l'héritage durable du pape François, dont nous pleurons le décès, la présidence entrante considère *Laudato Si'* (2015) à la fois comme une boussole éthique et un guide pragmatique pour cette mobilisation mondiale.

En tant que prototypes de gouvernance proactive, les quatre Cercles de leadership peuvent faire naître des vagues d'idées puissantes pour renforcer le potentiel transformationnel du flux du *Mutirão* mondial.

Se préparer dès maintenant à un avenir imprévisible : faire appel à la science et à la sagesse ancestrale

Dans le cadre de notre mobilisation mondiale, nous accueillons la mise en commun de la sagesse ancestrale et de la science pour développer de nouvelles solutions en matière de gouvernance et d'action climatique, notamment pour nous préparer dès aujourd'hui à un avenir imprévisible. Le physicien théoricien et cosmologiste britannique Stephen Hawking qualifiait le XXI^e siècle de « siècle de la complexité ». En tant que problème relevant des systèmes complexes, le changement climatique illustre parfaitement comment la complexité définira de plus en plus tant les risques que les opportunités dans les décennies à venir.

Alors même que nous approchons du deuxième quart du XXI^e siècle, nous nous appuyons encore sur des approches hiérarchiques du passé, fondées sur un raisonnement linéaire, pour affronter des défis complexes qui nécessitent en réalité une pensée systémique, la décentralisation et une action distribuée. Notre lutte contre le changement climatique souffre peut-être du « syndrome de la dernière guerre » : cette tendance à affronter les nouvelles crises avec des stratégies dépassées, ignorant les évolutions scientifiques, technologiques ainsi que les réalités politiques, économiques et sociales plus larges. Bien que la plupart des institutions de gouvernance actuelles aient été conçues et développées avant que le réchauffement climatique ne devienne la réalité à laquelle nous faisons face aujourd'hui, le changement climatique va de plus en plus supplanter et perturber les agendas politiques et socioéconomiques.

Il est grand temps pour nous de réfléchir à la manière de renforcer la gouvernance mondiale pour accélérer de façon exponentielle la mise en œuvre de l'Accord de Paris et soutenir le processus et les mécanismes de la prise de décisions de la CCNUCC dans une perspective intergénérationnelle. Le changement climatique exige que nous innovions vers de nouveaux modèles pour relever de nouveaux défis, alors que les hypothèses du passé deviennent rapidement obsolètes dans un environnement qui évolue de façon exponentielle, accompagné de solutions impactantes qui évoluent de façon exponentielle. Les forêts tropicales et Internet sont eux-mêmes des exemples inspirants où complexité et diversité favorisent à la fois dynamisme et adaptabilité.

Parallèlement à la promotion d'une action climatique immédiate et généralisée à travers le « *Mutirão* mondial », notre mobilisation mondiale incitera la communauté internationale à anticiper les risques à venir et à s'interroger sur la capacité de nos systèmes actuels de gouvernance – nos capacités étatiques et multilatérales – à faire face aux dangers sérieux dont la science nous avertit. La présidence entrante invite les dirigeants communautaires, académiques et scientifiques à explorer la meilleure science disponible ainsi que la sagesse ancestrale pour réfléchir à la manière dont nos institutions peuvent déployer des solutions et faire preuve de polyvalence avec un effet exponentiel face à l'imprévisible, notamment grâce à des capacités agiles, itératives et adaptatives pour relever la crise climatique.

Adopter la complexité pour renforcer la coopération

Comme l'ont souligné de nombreux experts, le défi climatique exige des dirigeants qu'ils fassent la différence localement tout en alignant leurs efforts à l'échelle mondiale. Face aux incertitudes, ils doivent regarder vers l'avenir pour anticiper et mettre en œuvre une gouvernance durable à long terme, capable d'évolution et d'expérimentation constantes. Notre coopération climatique mondiale ne doit pas seulement répondre à la réalité de 2025, mais aussi être prête à évoluer pour répondre aux défis de 2030, 2035 et 2050. Bien que cette tâche soit particulièrement ardue dans un contexte aussi complexe, changeant rapidement et profondément incertain, elle demeure impérative.

En intégrant la complexité, des institutions modernisées et des approches de poly-gouvernance pourraient recourir à l'expérimentation et à la planification de scénarios pour canaliser les boucles de rétroaction des systèmes, exploiter les points de basculement et les effets de réseau, et créer des comportements émergents et d'auto-organisation vers une résilience systémique et une diffusion exponentielle des solutions, tout en traitant les goulets d'étranglement et les retards.

S'appuyant sur le débat lancé par le président Lula lors du G20 2024 et dans une perspective à plus long terme, la communauté internationale devrait explorer comment la coopération climatique pourrait mieux s'équiper pour accélérer la mise en œuvre de l'Accord de Paris et des décisions de la COP en agrégeant des efforts actuellement fragmentés. En dépassant les anciens modèles bureaucratiques qui freinent la rapidité et l'ampleur, les débats à l'Assemblée générale des Nations Unies pourraient examiner des approches innovantes de gouvernance afin de doter la coopération internationale de capacités de partage rapide des données, des connaissances et des renseignements, ainsi que d'exploiter les réseaux, d'agréger les efforts et d'articuler ressources, processus, mécanismes et acteurs au sein et en dehors de l'ONU. Les innovations dans la coopération internationale pourraient se concentrer sur « l'alignement » des acteurs et des efforts – aujourd'hui dispersés et fragmentés – tout en maintenant intact et même renforcé le rôle de la CCNUCC dans la négociation, la coordination et

l'élaboration des règles climatiques au regard du droit international.

Sans dupliquer la CCNUCC, une gouvernance mondiale modernisée pourrait également associer les technologies émergentes et la sagesse ancestrale pour créer une toute nouvelle infrastructure de coopération fondée sur l'intelligence collective et des résultats exponentiels dans la mise en œuvre climatique : précisément ce dont nous avons besoin pour gagner la course contre le premier point de basculement induit par le climat. Des approches plus systémiques pourraient également aider les pays vulnérables en situation d'urgence, en reliant les travaux du réseau de Santiago, le Mécanisme international de Varsovie, et le Fonds pertes et dommages aux banques multilatérales de développement (BMD), aux institutions financières internationales (IFI) et à l'initiative « Alertes précoces pour tous ».

La pensée systémique dans la mise en œuvre climatique nous offre aussi la possibilité de gagner du temps face au réchauffement global à court terme. Dans l'ordre des priorités, nous pouvons concentrer les efforts mondiaux sur l'exploitation du rôle des régulateurs climatiques et sur la promotion d'actions massives visant à éliminer les gaz à effet de serre (GES) de l'atmosphère. La restauration des forêts, la récupération des terres dégradées en agriculture et la valorisation des écosystèmes côtiers sont des outils puissants à la fois pour les retraits et pour la résilience, tandis que les océans demeurent l'un des meilleurs alliés du monde dans la lutte contre le changement climatique, en tant que plus grand « puits de carbone ». La présidence entrante se réjouit de collaborer étroitement avec le Costa Rica et la France en vue de la troisième Conférence des Nations Unies sur les océans (UNOC3, Nice, du 9 au 13 juin 2025).

La mise en œuvre systémique favorise également l'intégration de différentes solutions mutuellement complémentaires qui peuvent émerger comme des écosystèmes d'échange, d'interaction et de symbiose. Les savoirs traditionnels et ancestraux, la technologie numérique et la biotechnologie peuvent combler les lacunes en termes de rapidité, d'ampleur et de résilience des manières que notre gouvernance tarde encore à évoluer et à amplifier. À titre d'exemple de potentiel encore inexploité, l'infrastructure publique numérique (IPP), mise en avant sous la direction de l'Inde lors du G20 2023, pourrait être explorée comme une innovation disruptive susceptible de bénéficier d'une attention de haut niveau en vue d'un mandat ultérieur de développement technique.

À mesure que les innovations et les technologies repoussent les frontières de l'atténuation et de l'adaptation, les peuples autochtones et les communautés traditionnelles – y compris les « peuples des forêts » et les quilombolas, dans le cas du Brésil – démontrent des savoirs, des traditions et des modes de vie inestimables. Ils peuvent tous contribuer à faire évoluer les modèles mentaux binaires et linéaires qui ont favorisé l'efficacité au XXe siècle, mais qui sont désormais un frein au XXIe siècle – le « siècle de la complexité ».

De la vision à la réalité

Au milieu de défis géopolitiques et socioéconomiques croissants, le premier Bilan mondial (GST), conclu à la COP28, a mis en lumière les importantes lacunes qui continuent de freiner notre réponse collective au changement climatique. Il a néanmoins confirmé que l'Accord de Paris fonctionne. À travers la Mission 1.5, nous avons témoigné de notre unité à travers notre détermination collective à accélérer les progrès et à corriger notre trajectoire. De Dubaï à Bakou, nous avons maintenu notre engagement en faveur du multilatéralisme, en achevant les bases juridiques nécessaires pour libérer tout le potentiel de l'Accord de Paris en tant que cadre mondial directeur pour la mise en œuvre climatique.

En regardant vers l'avenir, la COP30 offre une opportunité unique de franchir une nouvelle étape. Bélem marquera un moment important où notre vision partagée commencera à prendre forme pour devenir notre nouvelle réalité. La COP30 pourra jeter les bases du second Bilan mondial, qui sera achevé à la COP33, servant de point d'inflexion dans notre transition historique qui aura comblé les écarts et tracé la voie vers une nouvelle ère de prospérité durable et inclusive.

Imaginons qu'en 2028, le monde se souvienne de 2025 non seulement comme une année de négociations, mais comme un moment d'alignement mondial, lorsque gouvernements, communautés,

entreprises et institutions se sont unis pour changer la trajectoire de la relation de l'humanité avec la planète. Une année gravée dans les mémoires comme l'aube d'un nouveau cycle de coopération, d'innovation et de prospérité à l'échelle mondiale.

[Signature]

André Aranha Corrêa do Lago
Président désigné de la COP30

Ce document est une traduction.

Voir la version originale, en anglais, sur <https://unfccc.int/process-and-meetings/conferences/un-climate-change-conference-belem-november-2025/the-road-to-belem> et sur <https://cop30.br/en/brazilian-presidency/letters-from-the-presidency/second-letter-from-the-presidency>

Voir la version en portugais disponible sur <https://cop30.br/pt-br/presidencia-da-cop30/cartas-da-presidencia/segunda-carta-da-presidencia-brasileira>

Voir la version en espagnol disponible sur <https://cop30.br/es/presidencia/cartas-de-la-presidencia/segunda-carta-de-la-presidencia>